**Objectif :** montrer en quoi l’évolution du roman au 18e siècle confirme les tendances du siècle précédent et illustre la double primauté de la raison et du sentiment.

**1. L’ascension du roman**

**a) Une ascension parallèle à celle de la bourgeoisie**

Le roman connaît un très grand succès auprès de la bourgeoisie qui trouve dans le genre romanesque une réponse à ses aspirations : individualisme, bonheur, ascension sociale.

**b) Une méfiance à l'égard du genre romanesque**

La méfiance envers le genre romanesque justifie le recours à des titres qui font croire à la véracité de la fiction (Mémoires, Lettres, Histoire). Les auteurs insistent, dans leurs préfaces, sur **l’origine authentique** d’un récit qu’ils ne font que transmettre. Ainsi, l’abbé Prévost, dans l’Avis de *Manon Lescaut*, se présente comme l’auteur des *Mémoires d’un homme de qualité* et définit son livre comme un traité de morale.

**2. Un genre très diversifié**

On peut distinguer :
- **le roman picaresque** qui mêle aventures, récit d’apprentissage et peinture des mœurs.
Exemples : Lesage, *Gil Blas de Santillane*, (1715-35), Marivaux, *Le Paysan parvenu*, (1734-35).
- **le roman philosophique**  qui mêle exotisme et critique de la société.
Exemples : Montesquieu, *Les Lettres persanes* (1721) et les contes philosophiques de Voltaire (*Zadig*, 1747 ; *Candide*, 1757 ; *L’Ingénu*, 1767) qui se trouvent à la frontière du roman et du conte.
- **le roman libertin et le roman sentimental** : si le roman libertin décrit une aristocratie décadente (Crébillon, *Le Sopha* ; Laclos, *Les Liaisons dangereuses*), le roman sentimental donne une vision idéalisée de l’amour. Ainsi, Rousseau dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) développe une conception magnifiée de l’amour que l’on retrouve également dans *Paul et Virginie* (1788) de Bernardin de Saint Pierre.
- **le roman épistolaire** recoupe ces différentes catégories (*Les Lettres persanes* (1721), *Les Liaisons dangereuses* (1782), *Julie ou la nouvelle Héloïse*…).

**3. Vers la vraisemblance**

**a) La fiction comme cadre d'une critique de la société**

L’auteur peut :
- **se cacher derrière un narrateur** à **la première personne** (L’Abbé Prévost, à travers le récit de *L’Homme de Qualité,* montre dans *Manon Lescaut*, les excès de la passion soumise aux caprices de l’argent).
- **mettre en scène un personnage** **au regard naïf** (Voltaire se cache derrière Candide et Zadig pour critiquer les intolérances).
- **opter pour une fiction épistolaire** (Montesquieu, dans les *Lettres Persanes*, critique les abus de la société française sous couvert d’orientalisme, Laclos dans *Les Liaisons dangereuses* dénonce le libertinage).

**b) La fiction comme prétexte à une réflexion sur le roman**

Diderot, dans *Jacques le Fataliste et son maître* (1796, posthume), remet en question les ficelles du genre romanesque (construction de l’intrigue, point de vue omniscient du narrateur).

**L’essentiel**

Au 18e siècle, le roman permet très souvent de faire passer une critique sur la société et oscille entre **rationalisme** et **description des sentiments**.

https://www.maxicours.com/se/cours/le-roman-au-18e-siecle/